

## Fête du Saint-Sacrement A, 17 juin 2017

Faire alliance... conclure un contrat, promettre.

Voilà des choses que l'on peut faire chaque jour, en de toutes petites choses : je promets de rendre un service, d'aller à une répétition, à un entraînement, de rendre une visite, ou même d'aller au travail (je l'ai promis, c'est un contrat !).

Et puis il y a aussi les grandes promesses de notre vie : la promesse de s'aimer pour toujours, la promesse de servir comme prêtre, comme religieux, religieuse...

Et pour ces grandes promesses, il y a des signes qu'on se donne : quand on se marie, après avoir échangé ses promesses, on échange des anneaux, des alliances, qui nous rappellent, glissées à notre doigt, cette belle promesse.

Mais il y a aussi les signes quotidiens : comment un couple pourrait faire durer l'amour, comment pourrait-il faire durer l'alliance, s'il ne se dit jamais « je t'aime » ? S'il ne se parle pas ? S'il ne prend pas le temps de se retrouver ?

Comment un prêtre, une religieuse pourrait maintenir vivantes les promesses faites au Seigneur et à l'Église sans régulièrement, chaque jour, prendre le temps de la prière, et sans vivre dans la communion de l'Église ?

Pour tous, comment faire durer la promesse si elle ne nous fait pas du bien, et ne donne pas de la vie et de la joie ?

Oui, une alliance, une grande alliance, ça demande des petites choses tous les jours.

Aujourd'hui, nous célébrons la fête du Corps et du Sang du Christ. L'Alliance la plus grande, la plus forte, la plus extraordinaire de l'univers : Dieu fait alliance avec nous, d'une manière nouvelle et jamais atteinte. Dieu très grand, qui nous a créés, veut faire un mariage d'amour avec nous, tout petits.

C'est complètement dingue ! Il faut le redire sans cesse ! Dieu est fou... fou d'amour pour nous.

L'histoire de la Bible, c'est l'histoire de cette alliance. Avec bien des fois où les hommes ont trahi cette alliance. Comme nous-mêmes, parfois, nous trahissons, un peu, parfois beaucoup, nos propres alliances. Avec aussi bien des fois où ils ont cherché quelles petites choses ils pourraient faire pour ne pas oublier cette alliance, comme nous-mêmes nous le faisons.

Pendant des siècles, ça s'est fait avec plein de sacrifices de bétail, et du sang en abondance.

Et puis Dieu a envoyé son Fils Jésus. D'une manière nouvelle, sans égale, scellée dans l'abaissement, la vie, la mission, la passion et la Résurrection de son propre Fils, l'agneau du sacrifice définitif, Il redit l'Alliance d'amour qu'Il souhaite vivre avec nous. Entré dans la gloire du Père, Jésus ne nous a pas abandonnés. Sur la croix, et au jour de la Pentecôte, il nous donne son Esprit.

Mais pas seulement : fait homme, Jésus sait que les hommes ont besoin de signes et de gestes concrets qui les rejoignent dans leur corps. Et dans les Sacraments de l'Église, par les gestes qui touchent nos corps, Jésus continue de se faire proche.

Ainsi, désormais, c'est dans la messe que nous nous rappelons cette alliance d'amour voulue par Dieu depuis toujours, c'est dans l'eucharistie que nous pouvons vivre encore de la présence concrète de Jésus.

Venir communier, c'est laisser le Christ nous embrasser (sur la bouche !) pour nous dire « je t'aime ». Et on a besoin de ce « je t'aime », régulièrement, comme dans chacune des alliances que nous scellons au nom de notre baptême.

Si on ne se laisse pas embrasser par Dieu, on oublie finalement qu'Il nous aime. On oublie qu'on est aimé depuis toujours.

Alors, on a moins de force pour dire cet amour, et le porter au monde. On ne sait plus faire que cet amour que Dieu a pour nous porte du fruit pour le monde. Car sans notre oui sans cesse renouvelé, Dieu lui-même peine à nous faire du bien, et à nous aider à faire du bien.

Venir communier au corps et au sang de Jésus, c'est prendre le petit moyen régulier de nous rappeler cet amour fou de Dieu, comme un couple a besoin chaque jour de se redire son amour, comme un prêtre, une religieuse, a besoin de redire et d'accueillir l'amour de Dieu dans sa prière et sa mission.

Quelquefois, souvent peut-être, on pense la messe comme un devoir. Un beau devoir, noble : on va à la messe, parce qu'on doit y aller. Et ce « devoir » nous aide à nous encourager à être fidèle. C'est bon, et juste. Mais est-ce suffisant ?

Penser comme ça, c'est exactement comme si un époux disait à son épouse : bien sûr que je t'aime. Bien sûr. Mais alors j'ai pas envie de te voir. Je te vois par devoir. J'ai encore moins envie de t'embrasser, je t'embrasse par devoir. Et puis encore moins de te parler, de t'écouter. On est mariés. On a fait alliance, et ça implique des devoirs, alors, je le fais. (on a même parlé longtemps d'un terme fort peu joli le « devoir conjugal » !)

N'importe quoi !

Dieu très grand, qui nous a créés, veut faire un mariage d'amour avec nous, tout petits.

Si nous voulons le laisser nous épouser... et bien, disons-le ! Vivons-le ! Vivons chacune de nos eucharisties comme Dieu tout grand venu à nous tout petits, vivons nos eucharisties comme autant de gestes d'amour de Dieu pour nous, gestes fous, puisqu'ils sont le sacrifice de Jésus, actuel, pour nous.

Alors vraiment, nous serons des hommes et des femmes vivants de cette alliance folle que Dieu vient conclure chaque instant de notre vie !

*Le 18 juin 2017,*  
**Père Venceslas Deblock**